



FOOTBALL

LES FILLES OCCUPENT LE TERRAIN

Le ballon rond n'est plus réservé aux garçons : de plus en plus de joueuses chaussent les crampons. Alors que la Coupe du monde féminine débute le 7 juin, nous avons suivi la meilleure équipe d'un club composé à 100% de femmes, en Normandie. Des passionnées, qui ont dû essuyer pas mal de tacles avant de pouvoir jouer dans de bonnes conditions.

“Nous en avons ras le bol de passer après les garçons pour l’encadrement, le matériel, les finances, la visibilité, alors nous avons fondé notre club 100 % féminin” Lucie, capitaine du FC féminin Rouen Plateau Est



Les entraînements, qui ont lieu deux fois par semaine, sont intenses... Mais toutes ont un excellent niveau.



Avant les matches, **le coach, Grégory**, dévoile sa stratégie de jeu : « *Il faut les tuer, pas de pitié !* » Dans les vestiaires, la tension est palpable. À l’instar des garçons, les joueuses sont de véritables compétitrices.

En ce lundi ensoleillé du mois de mai, au volant de son monospace bleu, Valentine arrive en trombe dans son jardin de Grand-Couronne (76). Veste noire et bottines à talon aux pieds, cette prof de maths de 30 ans a les yeux rivés sur sa montre : elle ne dispose que d’un petit créneau pour corriger ses copies, déposer sa fille Louise chez ses parents et préparer... son sac de football. Car ce soir, il y a entraînement et pour rien au monde, elle y arriverait en retard. « *Après avoir pratiqué le basket, le football américain, je me suis mise au foot “classique” et*

j’adore ça, raconte-t-elle en s’installant sur la table basse pour travailler. *Mon seul temps sur la touche ? Lorsque j’étais enceinte... Et le terrain me manquait terriblement. Mes coéquipières aussi. »*

Dans les vestiaires, rien, à part la bande rose, ne distingue ce club de filles d’un club classique

Valentine est licenciée au Football Club féminin Rouen Plateau Est, un club exclusivement réservé aux filles, accueillant 100 joueuses à partir de

9 ans, sur la commune du Mesnil-Esnard (76). À 19 h, comme deux soirs par semaine, elle retrouve les quinze autres meilleures éléments, formant l’équipe 1 (en Régional 1, le plus haut niveau régional), pour s’entraîner. La benjamine, Angèle, vient de souffler ses 16 bougies ; la plus âgée avec Valentine est Cécilia, 30 ans, mère au foyer. Odeur de transpiration, ballons qui débordent des filets, crampons claquant sur le carrelage : dans les vestiaires, rien ne distingue ce club de filles d’un club classique. Seule la bande rose, qui court le long des murs, dénote... Après avoir embrassé ses



copines, Valentine enfle sa panoplie de footballeuse, noir et rose, estampillée de leur logo : une lionne rugissante. Fonctionnaire de police, étudiante, magasinière, ingénieure : ici, les métiers sont variés. Trois jeunes sont éducatrices au sein du club et pour la ville, auprès des enfants et des personnes âgées ou en situation de handicap. Quelques joueuses sont mamans, d’autres vivent encore chez leurs parents. Toutes ont le foot dans le sang et ont commencé très tôt à taper dans le ballon. « *Nous venons de clubs mixtes des environs, notamment le FCC Rouen, le plus important de la région*, explique Lucie, la capitaine, qui a participé à la création du club Rouen Plateau Est il y a quatre ans. *Avoir des sections féminines est obligatoire mais les garçons sont toujours prioritaires : pour l’encadrement, le matériel, les moyens financiers, la visibilité... Parce que nous en avons ras le bol de passer au second plan, nous avons fondé notre propre structure ! »*

Au Mesnil-Esnard, elles bénéficient en exclusivité des terrains de football de la commune et d’entraîneurs de qualité. Grégory, arrivé l’année dernière, est leur coach. « *On va commencer par un travail de vitesse. Formez quatre colonnes de quatre, ordonne ce grand brun, petit bouc et lunettes sur le nez. Vous devez être au top pour la prochaine rencontre.* » Après l’échauffement, place au match. Les footballeuses sont rapides, leurs tirs puissants mais la bonne humeur règne. « *Vas-y ma Floflo !* », crie Marine, joueuse et éducatrice sportive au sein du club, à Floriane, 22 ans, employée de rayon, surnommée « Flash » pour sa vitesse. « *Oui mon poulet !* », répond l’intéressée sans quitter le ballon du pied. La maman de Floriane attend patiemment au bord du terrain. « *Ma fille joue depuis ses 9 ans, confie-t-elle avec fierté. Dans la famille, tout le monde est accro depuis plusieurs générations ! Malgré ses 45 minutes de trajet pour venir, elle est très heureuse ici : le niveau est*

exigeant et elle progresse. » À 21 h 30, il fait nuit noire. Les filles ont mouillé les maillots : les joues sont rouges, les visages perlent de sueur. Elles se donnent rendez-vous deux jours plus tard, pour leur match contre l’équipe de Caen. Une rencontre qui pourrait les mener à la finale de la Coupe de Normandie...

Il n’est que 10 heures du matin, mais la joueuse se prépare déjà une bonne platée de pâtes

Le jour J, à Maromme (76), dans son trois-pièces à la déco épurée, Lucie, assistante commerciale, s’affaire dans la cuisine. D’aussi loin qu’elle se souvienne, elle a toujours eu un ballon aux pieds. Alors que sa sœur s’amusait aux Barbie, elle était initiée par son frère. « *Les garçons m’ont toujours acceptée car j’avais un bon niveau, du caractère et l’esprit de compétition* »,

assure-t-elle, en déposant une casserole sur le feu. Il n’est que 10 h du matin, mais la joueuse se prépare une platée de pâtes. « *Je dois stocker de l’énergie pour le match* », s’amuse-t-elle. Dans sa Yaris, elle file en direction du parking où tout le monde s’est donné rendez-vous. L’équipe se répartit dans deux minibus et fonce en direction de Caen, à 2 heures de route. « *Commençons par un tour de reconnaissance du terrain puis retrouvons-nous dans les vestiaires*, indique la capitaine, à l’arrivée. Dix minutes après, le coach dévoile le plan de jeu : « *S’imposer à chaque duel, bien défendre les côtés, sortir des temps de passe.* »

Les regards sont graves, certaines se rongent les ongles, d’autres préparent des quartiers d’orange pour la mi-temps. Valentine se passe de la crème chauffante sur ses cuisses musclées. Bras dessus, bras dessous, elles entrent sur le terrain, encouragées par les familles et les amis : « *Allez les roses !* », « *On est avec vous les filles !* » ●●●



Sur le terrain, les échanges sont vifs et les frappes, puissantes. Mais il règne un esprit si fair-play que l’arbitre n’a que rarement besoin d’intervenir.



Le foot féminin en chiffres

1917 C'est l'année où s'est tenue la première rencontre de football féminin en France.

1941 Cette année-là marque son interdiction par le régime de Vichy, qui jugeait cette discipline « *nocive pour les femmes* ». Il faudra attendre 1970 pour que la FFF accepte à nouveau des joueuses.

179 053 C'est le nombre de licenciées en 2019. Elles étaient moins de 87 000 en 2011/2012.

15 % Soit l'augmentation du nombre de licenciées depuis le sacre de l'équipe de France masculine en Russie, le 15 juillet 2018.

3 035 clubs français comptent au moins une équipe féminine dans leurs rangs, contre 1 546 en 2011. Soit une augmentation de 96 %.

1 000 C'est le nombre de femmes arbitres au sein de la FFF. En 2011, l'Hexagone en comptait 674.

64 % C'est le pourcentage de Français qui comptent suivre la Coupe du monde de football féminin.

Sources : FFF ; sondage Odexa Groupama RTL, décembre 2018.

●●● Les Caennaises sont en bleu. Dans leur équipe aussi, les cheveux longs sont majoritaires. À 13 h, l'arbitre siffle le début du match. Très rapidement, les Rouennaises prennent l'avantage, n'hésitant pas à aller chercher le ballon. « *Le jeu féminin n'a rien à envier à celui des garçons*, affirme Anaïs, longiligne brune de 20 ans, blagueuse de la troupe, qui patiente sur le banc des remplaçantes. *J'ai commencé avec mes quatre grands frères et maintenant, ils n'arrivent plus à me suivre !* » Comme toutes les joueuses, Anaïs a débuté en club, avec une majorité de garçons. Une période où elle a dû davantage qu'eux faire ses preuves, ses coéquipiers doutant toujours de ses capacités. « *À partir de 14 ans, j'ai dû trouver une équipe féminine, la mixité n'étant plus autorisée*, précise-t-elle. *Le foot au féminin, ça me plaît : il y a moins de tricherie, de cinéma,*

moins d'arrêts de jeu, mais l'envie de gagner est là. Encore plus forte peut-être. » Les actions sur le terrain le prouvent : les échanges sont vifs, les passes, précises, et les duels, intenses. Mais les arbitres n'ont pas besoin de sortir leurs cartons. La complicité et la bienveillance sont palpables. « *Vas-y, t'es seule* »,

Au coup de sifflet, elles exultent, euphoriques : "On est en finale, on est en finale"

« *Bien joué louloute* », s'encouragent les joueuses. Tout à coup, c'est l'euphorie : Gaëlle, 28 ans, vient de marquer un but. Les supporters célèbrent l'action avec leurs cornes de brume. La plupart sont des parents, ne tarissant pas d'éloge sur leur équipe fétiche. La

maman de Lucie, vêtue d'un tee-shirt rose, se rue sur son téléphone. « *Je suis chargée de transmettre le score au reste de la famille* », explique-t-elle. Sortant un Thermos d'un panier, elle distribue ensuite du café à tout le monde. Après la mi-temps, Valentine profite d'une belle occasion pour marquer un second but. Les filles ne lâchent rien pour autant et continuent à attaquer avec fougue. Au coup de sifflet final, elles exultent. « *On est en finale, on est en finale !* », entonnent-elles en chœur. La semaine prochaine, elles disputeront le dernier match et remporteront peut-être la Coupe de Normandie. Un excellent résultat, obtenu à force de persévérance, de travail, d'abnégation. Dans les petits stades comme dans les grands clubs internationaux, les filles gagnent du terrain. Et la partie ne fait que commencer... **C.L.**



Supporters des « roses », les papas et les papis sont d'anciens joueurs que leurs (petites-)filles soutenaient, enfants, dans les tribunes.